

■ Expo en vue

# Double regard, la galeriste et le collectionneur

► Singulière et complexe, passionnée et passionnante, l'expo de la Jozsa Gallery attend impatiemment le troisième œil, celui du visiteur.

MONTER UNE EXPOSITION EN DUO est toujours une gageure. Surtout lorsque la thématique n'est pas définie mais que chacun vient avec son propre bagage. Autrement dit avec ses œuvres et par conséquent avec son regard, sa conception de l'art, ses pensées et sa sensibilité. Dans le cas présent la rencontre est celle d'une galeriste et d'un collectionneur.

Catherine Jozsa, la galeriste, s'est engagée dans une voie très personnelle à l'écart des artistes fréquentant les autoroutes de l'art. Elle n'est pas dans l'ostentatoire, dans le décoratif et le clinquant faux luxe qui déferle aujourd'hui. La plupart de ses artistes œuvrent dans une certaine réserve, dans une distance prise avec le sujet traité et cependant dans l'engagement d'une considération sur le monde actuel.

Ex-galeriste, enseignant, Christophe Veys se pose ici en tant que collectionneur. C'est peu dire qu'il est atypique par rapport à ceux que l'on nomme "les" collectionneurs d'art contemporain! Ni la célébrité de l'artiste, ni la valeur financière de l'œuvre, ni son impact visuel assuré efficace, ne retiennent son attention, au contraire. Il recherche intelligence et sensibilité dans une approche esthétique raffinée et délicate qui confère au poétique. Et l'expo de cette rencontre s'intitule dès lors "Les yeux mi-clos" dans un mixte de regards intérieurs et sur l'extérieur. On est très loin des tambours de l'art contemporain, et c'est un régal!

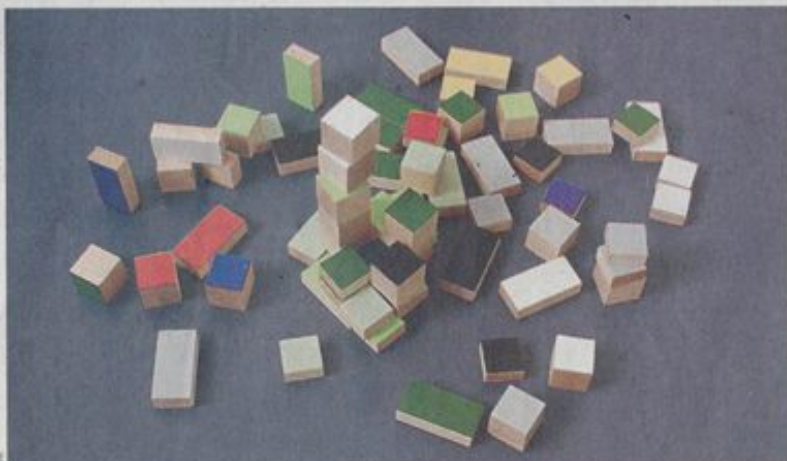
## Apprivoiser pour appréhender

L'exposition s'articule en trois espaces à la fois séparés et connectés car si chaque partie porte sur un aspect particulier : le monde, la sensibilité, l'histoire de l'art, le même esprit d'une approche à pas de loup traverse l'ensemble. Chaque œuvre doit être apprivoisée pour être appréciée. Et le lien entre elles apparaîtra progressivement dans des lectures personnelles et plurielles grâce au potentiel inhérent. On pénètre dans un parcours quasi initiatique car dans chaque séquence une œuvre, de prime abord retiendra l'attention qui rebondira ensuite vers les autres.



*"J'éprouve un attrait pour les œuvres qui ne sont pas immédiates dans leur compréhension. J'ai un intérêt pour l'imperceptible, le petit, le fragile. Dans l'ensemble, les œuvres relèveraient de ce que l'on pourrait appeler un conceptuel sensible."*

**Christophe Veys**



Aurélien Froment, "Debuilding (Case Study #8)", ink jet print, 46 x 54 cm et "65 maple blocks" peints : une maison conçue par les Eames, déconstruite en blocs de couleur. coll. Ch. Veys.

## Liens de sens et de sensibilité

Dans la première pièce, en entrant, le regard se portera sans doute sur l'œuvre de Yerbosyn Meldibekov. Une pièce de métal cabossée, percée d'un trou. Une montagne abrupte, enneigée ? Un passage, une grotte ? Un indice : l'artiste est Kazakhe. Ailleurs, un visage volontairement, patiemment, gommé par Anila Rubiku, pour le rayer de l'histoire ou un portrait masqué de Bernard Gaube : regarder le monde sans être reconnu. Et cette tapisserie de Berlinde De Bruyckere avec une silhouette humaine comme un fantôme ! Les sens se multiplient.

La seconde salle est la plus intimiste. Les participations s'expriment dans le feutré du temps, de l'esquisse informelle, des mots, du flou mouvementé (Laurette Atrux-Tallau), alors que les photos de Yerbosyn Meldibekov établissent le lien avec le monde politique et l'histoire. Cette dernière, sous l'angle artistique, caractérise le troisième volet où les chaises imbriquées et les toiles façon Pollock de Lello//Arnell s'imposent avant que l'œil ne s'attarde sur la vidéo en subtilité temporelle de Natalia de Mello, sur les cartes postales muséales qui figent le temps de Oriol Vilanova et sur les espaces architecturaux et chromatiques d'Aurélien Froment avant de découvrir les écritures de Cristina Garrido et de Cedric Christie, ainsi que la composition graphique de Jorge Pedro Nunez. Tout est à découvrir dans la patience !

**Claude Lorent**

→ "Les Yeux mi-clos", 16 artistes actuels. Jozsa Gallery, rue Saint-Georges 24, 1050 Brussels. Jusqu'au 27 juin. Du jeudi au samedi de 12h à 18h.

## Participants

Laurette Atrux-Tallau, Samuel Buckman, Paula Castro, Cedric Christie, Berline De Bruyckere, Natalia de Mello, Aurélien Froment, Bernard Gaube, Cristina Garrido, Lucie Lanzini, Lello//Arnell, Yerbosyn Meldibekov, Jorge Pedro Nunez, Anila Rubiku et Oriol Vilanova.